

VOL. 8. SEPTEMBRE 1899 No. 9.

ANNALES

—DU—

Très-Saint Rosaire



*Ave, gratia plena,
Dominus tecum.*



BULLETIN MENSUEL

Publié en collaboration,
Avec l'approbation de l'Ordinaire.

Éditées au Cap de la Magdeleine, Co. Champlain, (Canada) :
Réd., L. E. DUGUAY, Pro Gérant.

Annales du Très-Saint Rosaire

PUBLICATION MENSUELLE—RÉDIGÉE EN COLLABORATION.

Directeur-Propriétaire et Gérant :

L. E. DUGUAY, Curé,

CAP DE LA MAGDELEINE.

SOMMAIRE :

Légende.—Intérieur de l'église de la Nativité.

I Marie dans la Sainte-Ecriture. Marie dans le Prophète Jérémie

II Le quatrième Mystère du T.-S. Rosaire.

III Reliques Insignes.—Série de merveilles.—(Suite.)

IV Faveurs obtenues.

ABONNEMENT. — Payable à l'avance —

CONDITIONS : Le prix de l'Abonnement pour toute personne qui reçoit son Numéro directement par la poste : EST DE 35 CENTIMS.

Avantages.—Pour toute personne qui reçoit plusieurs exemplaires, sous une seule enveloppe, le prix de l'Abonnement : est de 25 centims.—De plus, le treizième appartient à la personne qui reçoit plus de 12 exemplaires, également sous une seule enveloppe.

Toute personne qui s'abonne dans le cours de l'année a droit à tous les Numéros déjà parus dans le cours de cette même année.

Faveurs Spirituelles.—Deux Messes seront célébrées chaque semaine à l'intention des Abonnés, pour tous les Membres de leur Famille, Vivants et Défunts ; ils auront en outre, une part spéciale aux Prières qui se disent, chaque jour en commun, dans le Sanctuaire.

CORRESPONDANCES.—Pour toutes correspondances, s'adresser à "M. le Gérant des Annales du T. S. Rosaire", Cap de la Magdeleine, Co. Champlain.

DECLARATION.—Pour nous conformer au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation des faits merveilleux, etc., rapportés dans nos Annales.

ANNALES DU T.-S. ROSAIRE



Intérieur de l'église de la Nativité

LEGENDE

Nous avons déjà donné la description de cette magnifique Basilique. Notre gravure laisse voir ici une rangée de ses superbes colonnes monolithes, et la voûte, dont la charpente est laissée visible, comme c'était l'usage dans les anciennes basiliques romaines. Les colonnes avec leurs chapiteaux sont du temps de Ste Hélène, mais la charpente du toit est de date beaucoup plus récente. Les Grecs ont élevé en 1842 le gros mur que l'on aperçoit au fond de la gravure et qui cache au visiteur le chœur avec le transept. Si l'on supprime par la pensée cette clôture si regrettable élevée par les schismatiques, on embrasse d'un seul coup d'œil, en entrant, les cinq nefs de la Basilique, formées par quatre rangées de colonnes monolithes d'une belle teinte rouge, veinée de blanc et surmontées de leurs chapiteaux corinthiens : à l'extrémité de ces cinq nefs, on voit un large transept, un chœur, des absides, le tout parfaitement éclairé par une série de fenêtres ouvertes dans la partie supérieure de l'édifice. Chaque colonnade supporte, suivant les règles antiques, une architrave dont les longues plates-bandes nous reportent aux temps classiques de l'art... La partie centrale du chœur est exhaussée d'un peu plus de deux pieds au-dessus du reste du sol ; c'est sous cet exhaussement que se trouve la Grotte de la Nativité de Notre Seigneur Jésus-Christ.

LES ANNALES DU T.-S. ROSAIRE

Publication Mensuelle, rédigée en Collaboration

NEUVIÈME NUMÉRO.—SEPTEMBRE 1899.

I

Marie dans la Sainte-Ecriture

Marie dans le Prophète Ezéchiel.

La maison du Fils de Dieu.—L'esprit du Seigneur entra en moi, me fit tenir sur mes pieds, me parla et me dit : Allez vous enfermer au milieu de votre maison." EZÉCHIEL, III, 24.

La Reine des Prophètes est la *maison*, où le Fils ayant pris l'humanité, est devenu notre Père. Le Seigneur dit à Ezéchiel, dont le nom signifie *fortifié par Dieu*, et qui représente le Christ : *Entrez dans votre maison. Entrez dans le sein de Marie, comme la rosée pénétra la toison de Gédéon, sans blesser son intégrité ; entrez, en vous chargeant des liens de nos fautes ; entrez et le ciel entier sera dans l'admiration, parce que celui que l'univers ne peut contenir sera renfermé dans le sein d'une Vierge. Allez vous enfermer dans votre maison, dans le sein de Marie, ô Verbe de Dieu, jusqu'au jour où*

vous ferez visiblement votre entrée dans ce monde que vous venez sauver.

L'Illuminatrice.—“Voici ce que dit le Seigneur Dieu : c'est là cette Jérusalem que j'ai établie au milieu des nations et qui est environnée de leurs terres.” EZÉCHIEL, V, 5.

Dieu avait mis Jérusalem au centre des nations, comme un foyer lumineux qui devait répandre partout sa chaleur et dissiper les ténèbres. Jérusalem n'a pas compris ni accompli sa mission, et les plus terribles châtimens lui sont dénoncés par le Prophète.

Marie est la véritable Jérusalem, remplissant admirablement la mission qu'elle a reçue de Dieu. Elle est au centre du monde, et sa douce influence se fait sentir au Ciel, sur la terre et jusque dans les enfers. Partout elle prépare le lever du divin Soleil qui éclaire tout homme venant en ce monde. Aurore merveilleusement pure et brillante, elle reflète les rayons de ce Soleil qui est son Fils. Elle est la Mère de la lumière, et c'est par elle que nous arrive la science véritable.

La porte Orientale.—“L'Esprit m'éleva en haut et me mena à la porte Orientale de la maison du Seigneur, qui regarde le soleil levant.” EZÉCHIEL, XI, 1.

La porte orientale est l'auguste Vierge Marie. C'est par elle que la lumière se répandit dans le monde ; c'est par elle que sont entrés les premiers rayons du divin Soleil dont la lumière

brille éternellement. L'Esprit de Dieu nous élève vers Marie. C'est lui qui nous porte à la rechercher, à la connaître, à l'aimer, à mettre en elle toute notre confiance, parce que Marie nous montre Jésus et nous donne à Jésus. O Marie, montrez-nous après l'exil de cette vie ce fruit béni de vos entrailles !

La Mère de la Justice.—“ Si l'impie fait pénitence de tous les péchés qu'il avait commis, s'il garde tous mes préceptes, et s'il agit selon la justice, il vivra certainement, et il ne mourra point. Je ne me souviendrai plus de toutes les iniquités qu'il avait commises ; il vivra dans les œuvres de justice qu'il aura faites.” EZECHIEL, XVIII, 21, 22.

La justice procure la vie aux pécheurs et les délivre de leurs péchés. La justice nous est venue par Marie. Elle est la Mère du Juste, de celui par qui seul l'homme peut être justifié. Comme l'enseigne le Bienheureux Albert le Grand, Marie est la Mère de la Justice.

1o Parce qu'elle a enfanté le jugement et la justice, Jésus Christ, notre justice et notre sanctification.

2o Parce qu'elle n'a jamais levé les yeux vers aucun mal.

3o Parce que loin de contrister personne, elle réjouit tous ceux qui se sont approchés d'elle.

4e Parce qu'elle n'a rien pris par violence, à la différence d'Eve, qui voulait ravir la Divinité et perdit le bonheur.

50 Parce qu'elle donne tous les jours son pain, le corps de son Fils, à quiconque a faim.

60 Parce qu'elle revêt le pécheur nu, des vêtements du pardon, le juste de ceux de la grâce, l'élu de ceux de la gloire, le Fils de Dieu de ceux de la nature humaine.

Mère de la vie.—“ Pourquoi mourrez-vous, maison d'Israël. Je ne veux pas la mort du pécheur, dit le Seigneur Dieu, mais qu'il se convertisse et qu'il vive.” EZECHIEL, XVIII, 31, 32.

Marie est la Mère de la vie. Le Seigneur dit aux désespérés : *Pourquoi mourrez-vous, maison d'Israël*, pécheurs qui êtes enfants d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ; qui devez justement vivre des mérites de vos pères ? Selon l'enseignement du Prophète, les mérites des saints Patriarches étaient suffisants pour sauver la vie à leurs descendants. Ne devons-nous pas, à plus forte raison, espérer tout des mérites de Marie ? Elle n'est pas seulement la servante du Seigneur, comme les Patriarches étaient ses serviteurs. Incomparablement supérieure à eux en dignité et en mérites, elle est sa Mère. Il lui a donné tout pouvoir pour venir à notre secours ; elle puise à pleines mains dans les trésors de sa miséricorde, afin que ceux qui honorent le Fils, honorent la Mère en même temps. Il ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive. Marie est la Mère

de la vie. Nous nous convertirons et nous vivrons par elle.

II

Le quatrième Mystère du T. S. Rosaire

LA PRÉSENTATION DE JÉSUS AU TEMPLE.

Description du Temple.

Il y avait une seconde clôture faite avec un mur de pierre et qui en était peu éloignée. L'on y montait par quelques degrés et il y avait une inscription qui défendait aux étrangers d'y entrer sous peine de la vie. Cette clôture intérieure avait des côtés du midi et du septentrion trois portes également distantes et une grande du côté de l'orient par laquelle ceux qui étaient purifiés entraient, avec leurs femmes : mais il était défendu aux femmes de passer outre.

Quant à l'espace qui était au milieu de ces deux enceintes, les seuls sacrificateurs pouvaient y entrer ; car c'était là qu'était bâti le temple et où était l'autel sur lequel on offrait des sacrifices à Dieu. Aussi Hérode lui-même n'osa y entrer, parce qu'il n'était pas sacrificateur ; et il laissa aux sacrificateurs le soin de travailler à cet ouvrage. Ils le firent en dix-huit mois, et il avait employé huit ans à tout le reste... Ainsi parle Josèphe au livre quinzième de son *Histoire ancienne des Juifs*. Au livre

cinquième (chap. IV.) de la guerre des Juifs contre les Romains, le même historien continue et complète la description du Temple.—“ Il faut maintenant parler du Temple. Il était bâti, comme je l’ai dit, sur une montagne fort rude et à peine ce qu’il y avait au commencement du plain sur son sommet put suffire pour la place du temple et de l’enceinte qui était au devant. Mais quand le Roi Salomon le bâtit, il fit faire un mur vers l’Orient pour soutenir les terres de ce côté-là, et après que l’on eut comblé cet espace, il y fit construire l’un des portiques. Il n’y avait alors que cette face qui fut revêtue ; mais dans la suite du temps le peuple continuant à porter des terres pour élargir encore cet espace, le sommet de cette montagne se trouva beaucoup accru. On rompit depuis le mur qui était du côté du Septentrion, et l’on enferma encore un autre espace aussi grand que celui que contenait tout le tour du Temple. Enfin ce travail fut contre toute espérance poussé si avant que l’on environna d’un triple mur toute la montagne, mais pour conduire à sa perfection un ouvrage si prodigieux, il se passa des siècles entiers, et l’on y employa tous les trésors sacrés provenant des dons que la dévotion des peuples venait y offrir à Dieu de tous les endroits du monde. Il suffit pour juger de la grandeur de cette entreprise de dire qu’outre le circuit d’en haut, on éleva de trois cents coudées et en quelques endroits davan-

tage, la partie basse du Temple, mais l'excessive dépense de ces fondations ne paraissait point parce que ces vallées ayant depuis été comblées, elles se trouvèrent revenir au niveau des rues étroites de la ville, et les pierres que l'on employa à cet ouvrage avaient quarante coudées de long. Ainsi ce qui paraissait impossible se trouva enfin exécuté par l'ardeur et la persévérance incroyable avec laquelle le peuple y employa si libéralement son bien.

Que si ces fondations étaient merveilleses ce qui les soutenait n'était pas moins digne d'admiration. On bâtit dessus une double galerie soutenue par des colonnes de marbre blanc d'une seule pièce de vingt-cinq coudées de hauteur et dont les lambris de bois de cèdre étaient si parfaitement beaux, si bien joints et si bien polis qu'ils n'avaient pas besoin pour ravir les yeux de l'aide de la sculpture et de la peinture. La largeur de ces galeries était de trente coudées, leur longueur de six stades, et elles se terminaient à la tour Antonis. Tout l'espace qui était à découvert était pavé de diverses sortes de pierres et le chemin par lequel on allait au second temple avait à droite et à gauche une balustrade de pierres de trois coudées de haut, dont l'ouvrage était très-agréable, et l'on y voyait d'espace en espace des colonnes sur lesquelles étaient gravés en caractères grecs et romains des préceptes de continence et de pureté, pour faire connaître aux étrangers qu'ils

ne devaient point prétendre d'entrer dans un lieu saint; car ce second temple portait aussi le nom de saint; on y montait du premier par quatorze degrés; la forme était triangulaire et il était enfermé d'un mur dont le dehors qui avait quarante coudées de haut était tout couvert de degrés; mais la hauteur du dedans n'était que de vingt-cinq coudées, et comme ce mur était bâti sur un lieu élevé où l'on montait par des degrés, on ne le pouvait voir entièrement par dedans, parce qu'il était couvert de la montagne.

III

RELIQUES INSIGRES

LA VRAIE CROIX.

La Couronne d'Epines.

RELIQUES DE LA COURONNE.

Les reliques des joncs détachés de la sainte Couronne sont extrêmement rares, car le cercle de Notre-Dame paraît entier, et on n'a pu en arracher beaucoup de parcelles. On n'en connaît qu'un très petit morceau aux Carmélites de l'avenue de Saxe à Paris, un à Arras, un à Lyon et d'autres à Chablis.

Les épines sont beaucoup plus communes; voici celles indiquées par Gosselin :

1o. L'abbaye de Saint-Denis reçoit de Charles le Chauve, au IXe siècle, une portion de

sainte couronne, et de Philippe-Auguste en 1205 une épine venant de Baudouin 1er, empereur de Constantinople.

2o. Vers 960, l'empereur Othon 1er fait un cadeau semblable au roi d'Angleterre Ethelstan, qui en cède une partie à l'église de Malmesbury.

3o Sainte Hélène envoie à Trèves une branche d'épines.

4o Le palais électoral de Munich en Bavière a une branche à cinq pointes qui paraît être une espèce de *rhamnus*.

5o Plusieurs églises de Cologne gardent un pareil trésor.

6o Sainte-Croix-de-Jérusalem à Rome nous montre deux longues épines envoyées par sainte Hélène.

7o L'église de la Confrérie de la Charité à Venise possède une branche d'épines avec quatre pointes.

8o L'église de Saint Dominique à Bologne, et celle des Chartreux, sont dépositaires chacune d'une épine.

9o On en voit une très-longue à Citta di Castello, duché d'Urbain.

10o A Tarraga, au diocèse de Solsona en Catalogne, deux épines ont été reconnues authentiques en 1604 par le pape Clément VIII.

La plupart des églises dont on vient de parler possédaient ces épines avant la translation

de la Couronne à Paris. Celles qui suivent les ont obtenues depuis.

110 Saint Louis, en donne une à Bernard, évêque du Puy, le jour où il reçut la sainte couronne de Sens.

120 Il en donne encore au chapitre de Valence en Espagne.

130 Au chapitre de Tolède.

140 Au Bienheureux Barthélemi de Brégançe, évêque de Vicence dans l'Etat de Venise.

150 A l'abbaye de Bourg-Moyen de Blois.

160 A celle de Saint-Eloi près d'Arras.

170 Aux Cordeliers de Sééz.

180 Le roi Jean Ier. en offre une à l'empereur Charles IV, qui en fit instituer la fête (1687) par le pape Innocent VI.

190 C'est de la Couronne de la Sainte-Chapelle que viennent les épines gardées à Saint-Eustache, à Paris,

200 A Saint-Germain-l'Auxerrois,

210 Aux Saints-Innocents,

220 A Saint-Barthélemy,

230 Aux Mathurins,

240 Aux Carmes de la place Maubert,

250 A Port-Royal des Champs,

260 A Port-Royal de la ville, qui a eu la dernière.

A l'époque de la Réforme, Calvin en énumérait une quarantaine. Ces listes sont incomplètes, et les renseignements que j'ai pu recueillir m'ont fait reconnaître qu'il en existe

un beaucoup plus grand nombre. Sont-elles toutes authentiques ? Il est permis d'en douter ; on doit donc examiner avec soin leur nature, que je crois avoir suffisamment démontrée, et leur origine. Cependant leur grand nombre ne suffit pas pour les faire rejeter à priori ; car nous venons de voir quelle quantité prodigieuse d'épines pouvait contenir cette masse de branches épineuses réunies par un cercle de joncs sur la tête de Notre-Seigneur.

Nous aurons à examiner deux espèces de reliques, le jonc et les épines. Celles du jonc sont excessivement rares et leur histoire les montre sortant de la couronne de Paris. Nous en verrons d'abord l'inventaire, puis nous passerons aux villes qui possèdent des branches entières où il est facile de reconnaître la plante, et enfin à celles qui n'ont conservé que des épines détachées.

RELIQUES DE JONCS.

ARRAS.—Le jonc d'Arras est placé dans un tube en cristal adapté à deux palmes en bronze doré. Sa longueur est de 55 millimètres (2 pouces). Elle a été donnée à l'ancienne cathédrale (1556) par Antoine Ternoit, évêque d'Arras, plus connu sous le nom de cardinal de Granvelle, qui mourut archevêque de Malines. Emportée en émigration, elle ne revint qu'en 1820, avec le morceau de la vraie Croix.

AUTUN.—La cathédrale d'Autun possède un

fragment de jonc dont je parlerai plus loin avec les autres épines de cette ville.

CHABLIS.—La relique de jonc de Chablis paraît être la plus importante, après celle de Notre-Dame de Paris. M. l'abbé Thomas, curé, doyen de Chablis, envoyant le dessin, m'écrivait : " Je la tiens de dom Dienzi, trésorier de l'abbaye de Saint Denis, qui lui même l'avait détachée de la sainte couronne, au moment de l'enlèvement du reliquaire du trésor en 1793. Cette relique est parfaitement semblable à celle de Notre-Dame, c'est donc du jonc. Vous trouverez encore du jonc chez les dames du Calvaire et chez les pères Jésuites de Vaugirard."

LILLE.—L'église de Notre-Dame-de-la-Treille et celle de Saint-Pierre à Lille ont obtenu, il y a quelques années, un fragment de la couronne de Paris qui avait appartenu à Mgr de Quélen, archevêque de Paris.

LYON.—A la cathédrale de Lyon, il existe un jonc de 60 millimètres (un peu plus de 2 pouces), exactement pareil à celui de Paris. Il est placé dans un beau reliquaire style Louis XIV, qui avait appartenu à Pie VII et que l'on retrouva chez un marchand d'antiquités (1).

Ce jonc fut donné à Mgr de Bonald, alors évêque du Puy, par Mgr de Quélen lors de la

(1) Ce qui montre les spoliations sacrilèges et les profanations de cette époque de lugubre mémoire !

translation des restes de saint François de Sales (1826). L'archevêque de Paris espérait avoir quelque chose de plus que les autres évêques qui n'avaient rien apporté. On ne lui donna rien de plus ; il laissa alors un bel ornement de chapelle qu'il avait promis et garda pour lui la portion du jonc de la couronne qu'il avait dû donner.

M. le chanoine Chapot alla à Paris en 1826 à l'époque du transfèrement des reliques de la *Sainte Epine* dans un plus beau reliquaire. Naturellement et plus malheureusement encore, dès qu'on découvre une relique, chacun en désire des parcelles ; et Mgr de Quélen accorda des fragments du jonc de la couronne à chacun des neuf chanoines présents et à M. Cahier.

M. Cahier, orfèvre, chargé de faire un reliquaire, partagea son morceau de 18 millimètres avec M. Chapot qui en obtint 9. Comme ils étaient dix, on doit en conclure que le jonc de Mgr de Quélen devait avoir environ 180 millimètres (près de 8 pouces) de long.

VAUGIRARD.— Les Jésuites conservent du jonc provenant nécessairement de la sainte Couronne de Paris.

Série de merveilles.

La guérison de Madame A. P.—(suite).

Depuis lors quatorze ans se sont écoulés. L'épreuve du temps est décisive ; nous n'avons pas eu une seule rechute, madame A. P. n'a eu besoin ni de traitements ni de soins ; elle a été

rendue à la vie commune, ne conservant que le souvenir de ses souffrances passées. Si je n'étais pas médecin, je ferais ressortir tout ce qu'il y avait de généreux et de grand dans cette âme brisée par la souffrance qui, dans un élan sublime, s'oubliait elle-même pour ne demander que la résignation et prier pour les autres, pour la conversion de ceux qu'elle aimait. Si je n'écrivais que pour des médecins, j'aurais pu donner bien des détails techniques, bien des indications précises, qui caractériseraient suffisamment les lésions matérielles dont j'ai fait mention..... Velpeau, et après lui les Drs Jobert, Nélaton et Courty, c'est-à-dire les hommes les plus considérables de la médecine contemporaine, ont suivi pas à pas l'évolution de cette métrite qui avait fini par altérer les fibres de l'organe, et se compliquait du côté de la muqueuse, de plaies, d'ulcérations, etc..... Avec des hommes d'une autorité aussi considérable, le diagnostic ne peut être un instant mis en doute. Je n'ai pas à l'établir; je ne dois pas davantage insister sur la nature des lésions.

Madame A. P. est la fille d'un ancien député, la sœur d'un membre du Sénat. Dans le milieu élevé où elle a vécu, milieu aussi attentif qu'éclairé, tous les détails de cette longue maladie ont été notés, relevés avec soin. Dans le récit que je viens de faire, j'ai pu laisser dans l'ombre des points secondaires, mais je n'ai pu

altérer la physionomie générale de cette observation, qui a laissé dans mon esprit une empreinte ineffaçable. Du reste, dans la famille, dans l'entourage de Madame A. P., l'évidence de sa guérison s'est imposée avec une telle clarté, que personne n'a eu un moment de doute. Quand on a vu, pendant des années, une personne aimée plier sous le poids de la douleur et que soudain, elle retrouve sous vos yeux, force, santé, jeunesse ; quand on est témoin de ces transformations subites, complètes, l'esprit n'hésite pas, il s'incline devant la réalité des faits.

Cette observation est des plus importantes. Elle nous montre que les maladies nerveuses se présentent sous des aspects bien divers. La femme du monde ne ressemble pas aux malades de la Salpêtrière, et les malades de Lourdes prises dans toutes les conditions de la vie sociale, offrent des nuances infinies, mais ne subissent pas les conditions de déchéance que l'on observe dans les hôpitaux. Elles sont souvent affectées de lésions matérielles qui se rattachent, effets ou causes, aux grandes perturbations de l'action nerveuse, et ces lésions, atrophies, plaies, tumeurs, ne peuvent s'effacer ou se cicatriser en un instant...

L'observation que nous venons d'écrire est également intéressante au point de vue des conditions dans lesquelles le fait s'est accompli. On a cherché le secret des guérisons de

Lourdes dans l'eau de la fontaine, dans l'action des piscines, dans une impression, dans un effet de suggestion, dans la confiance qui anime les malades, dans la foi qui les soutient et les inspire, dans l'entraînement de ces foules qui se pressent et se succèdent pendant les grands pèlerinages. Pourtant voilà une malade qui ne prend pas un bain, qui jusqu'au dernier jour ne boit pas une goutte d'eau, qui n'est parvenue à la Grotte pour elle, mais pour accompagner une de ses parentes, qui n'attend ni ne demande sa guérison, et qui, le lendemain de son retour chez elle, se trouve subitement guérie. Ce changement merveilleux s'opère d'une façon inconsciente. Les parents constatent les premiers ce phénomène inespéré.

 IV

Faveurs obtenues

RIVIÈRE CROCHE.

Monsieur le Gérant,

Une mère de famille était dangereusement malade : ses enfants désolés promirent ses messes et firent ensemble deux Neuvaines à l'honneur de N. D. du T. S. Rosaire : la douce Reine du Ciel, touchée des sentiments profonds de leur piété filiale exauça leurs persévérantes supplications : la malade, après cinq semaines revint à une santé meilleure : elle fit et continua à faire usage des *Roses Bénites*.

Deux de ses enfants furent également guéris, l'un du mal de dents, l'autre du mal d'oreilles, après la promesse de deux messes en l'honneur de la Vierge du T. S. Rosaire : Dame F. RICARD.

CONCEPTION VIELAGE, N. H. : Mille remerciements à la Reine du T. S. Rosaire pour une faveur signalée que j'ai obtenue, après plusieurs Neuvaines faites en son honneur, et la promesse de publication dans les Annales : UNE AB.

GENTILLY : Mon bébé qui n'est âgé que de cinq mois, a été préservé du risle : j'avais promis la publication de cette faveur, si je l'obtiens. Aujourd'hui, je m'acquitté de ma promesse, après avoir fait brûler une lampe devant la statue de N. D., accomplissant cet acte avec une Neuvaine en son honneur : L. L.

COOKSHIRE : Mon mari a été guéri d'une inflammation au cerveau, après une Neuvaine de 15 chemins de croix et la promesse de publication, avec plusieurs autres faveurs. Pour moi, j'ai obtenu aussi plusieurs faveurs : Dame J. LEROUX.

CAP DE LA MAGDELEINE : Une famille remercie N. D. du Rosaire pour une faveur obtenue après une Neuvaine et la communion au dernier jour : UNE AB.—CHAMPLAIN : Un père de famille remercie N. D. du Cap, pour sa guérison : une mère pour plusieurs grâces obtenues : B. M.—STE ANNE DE LA PERADE : Dame

G. T remercie N. D. du T. S. Rosaire [pour sa guérison obtenue par les prières faites en son intention au Sanctuaire du Cap.—CAP SANTE : J'étais malade : j'ai obtenu ma guérison par l'invocation de N. D. du T. S. Rosaire : UNE AB.

TROIS-RIVIÈRES : Une position obtenue : O. S.—Une faveur : Dame L. A. S.—GRONDINES : Une protection dans un violent orage : UNE AB.—DESCHAMBAULT : Une grande faveur : PHILOMÈNE B.—ST. LUC : Faveur signalée : X.—ST. JEAN DESCHAILLONS : Une grande faveur : UNE AB.—ST. ÉLIE : Un jeune homme qui aurait été obligé de s'expatrier a trouvé de l'emploi, ce qui lui donne la consolation de de rester dans sa famille.—MAHIOT MÉG : Plusieurs faveurs : C. C.

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES

Faveurs spéciales, 7.—Guérisons, 14.—Familles, 15.—Vocations, 8.—Pères de familles, 10.—Mères de familles, 12.—Situations, 5.—Conversions, 9.—Jeunes personnes, 4.—Jeunes gens, 6.—Affaires importantes, 10.—Voyageurs, 8.—Personnes adonnées à la boisson, 6.—Enfants désobéissants, 4.—Un curé et ses paroissiens.—Une communauté religieuse.—Une religieuse malade.—Jeunes enfants pour des grâces spirituelles, 6.—Différentes entreprises, 5.—Emplois demandés, 6.—Grâce d'une bonne mort, 4.—Plusieurs grâces particulières.

Imprimerie.

† F. X., Evêque des Trois-Rivières

CANTIQUES

N.-D. DUT. S. ROSAIRE

A L'USAGE DES PELERINS

AT

SANCTUAIRE DU CAP

En vente, au Cap, chez M. le Gérant des Annales, à 5 cents, l'unité, le port en sus.

Le Mois du T. S. Rosaire Illustré

PAR LE B. P. FREDERIC O. S. F.

EN VENTE :

AU CAP : chez M. le Gérant des Annales.

AUX TROIS-RIVIÈRES : chez M. Ayotte, Libraire.

PRIX :

Broché : 15 centins ; par la malle : 20 centins.

Relié, tranche Rouge : 25 centins ; par la malle : 30 centins.

Nota. — Pour Paiement, nous acceptons les Timbres-poste du Canada.

RELIURE DES ANNALES.

NOTA—Nous engageons fortement nos Abonnés à faire relier, comme les années précédentes, les deux dernières années des Annales, 1896-1897, en un seul volume.

M. AYOTTE, Libraire à Trois-Rivières, s'offre à relier, demi reliure, bien soignée, pour le modique prix de 20 centins. Nous fournirons gratis les Numéros qui manqueront pour la collection complète des deux dernières années 1896-1897.

AVIS

(Pour simplifier la correspondance)

PAIEMENT DES ABONNEMENTS.—Nous acceptons en paiement des Abonnements aux ANNALES, les *Timbres-Poste* du Canada, pour tout montant au-dessous d'une Piastre.

TARIF DES HONORAIRES DE MESSES.—Le Tarif des Honoraires de Messes au Cap, pour les deux églises (l'église de Sainte-Marie-Magdeleine et le Sanctuaire du T. S. Rosaire) est :

- 1^o De 50 cents pour les Messes Basses ;
- 2^o De \$3.00 pour les Grand'Messes.

TARIF DES LAMPES QUI BRULENT

— DANS LE —

SANCTUAIRE de N.-D. du CAP

- 1^o Une lampe pour un jour : 5 cents.
- 2^o Une lampe pour une Neuvaine : 40 cents.
- 3^o Pour les 15 lampes, représentant les 15 Mystères : 60 cents par jour.
- 4^o Une lampe pour un mois : \$1.10.
- 5^o Une lampe pour un an : \$12.60.

Imprimé par P. V. AYOTTE, Trois-Rivières.